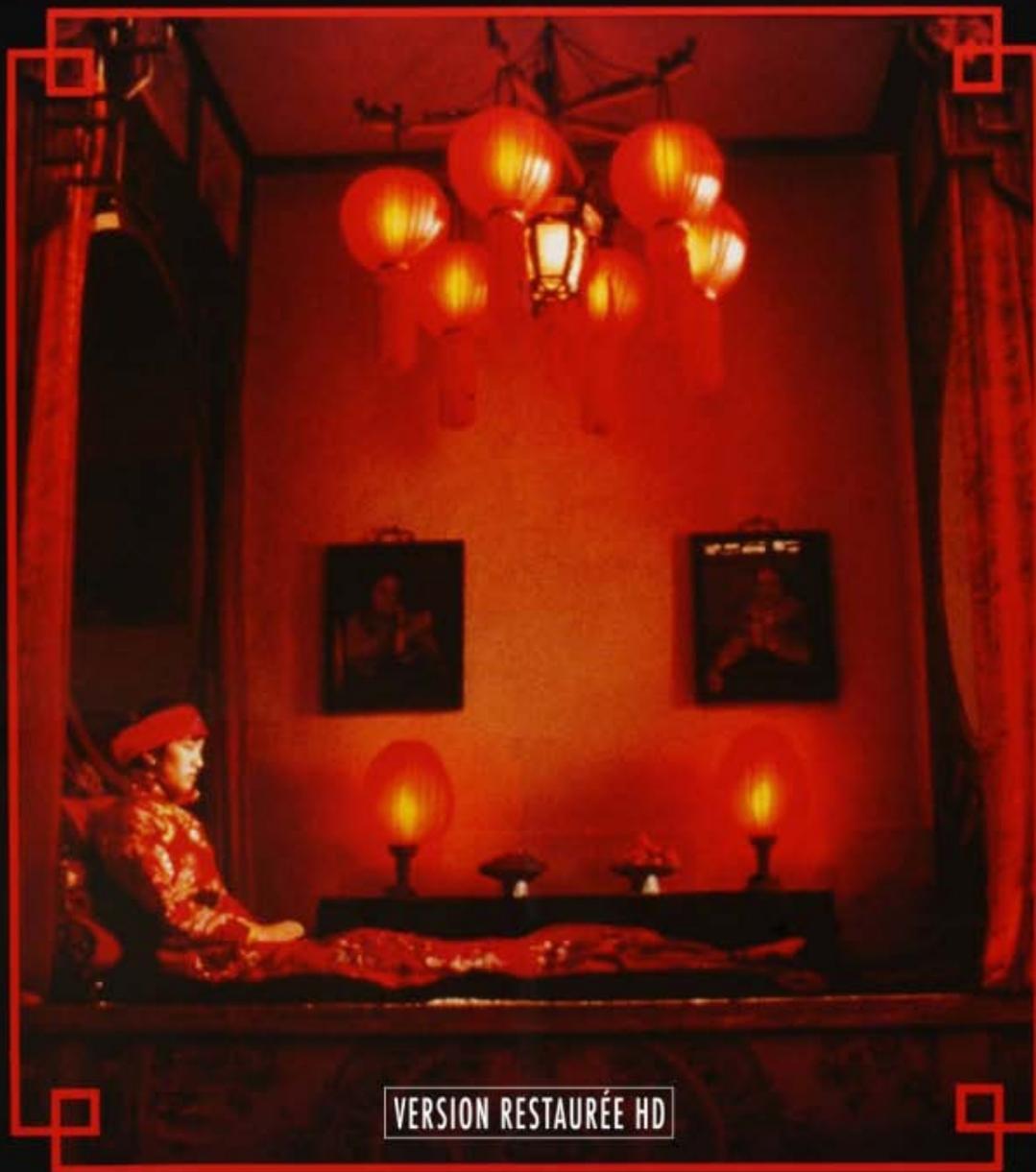


GALESHKA MORAVIOFF PRÉSENTE

LION D'ARGENT FESTIVAL DE VENISE



VERSION RESTAURÉE HD

ÉPOUSES & CONCUBINES

UN FILM DE ZHANG YIMOU

AVEC GONG LI

DISTRIBUTION FILMS SANS FRONTIÈRES **FSF**

AU CINÉMA **LE 14 JUIN 2017**

Galeshka Moravioff présente

ÉPOUSES ET CONCUBINES

Un film de ZHANG YIMOU

*D'après le roman de Su Tong
« Épouses et concubines »*

AVEC GONG LI

Durée : 125 min. / CHINE / 1991
DCP 2K / VOSTF / Couleurs / 1.85:1 / Mono 2.0

LION D'ARGENT - FESTIVAL DE VENISE 1991

AU CINÉMA LE 14 JUIN 2017
EN VERSION RESTAURÉE HD

Photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.films-sans-frontieres.com/epouses-et-concubines/

Presse et distribution

FILMS SANS FRONTIERES
Christophe CALMELS
70, bd Sébastopol - 75003 Paris
Tel : 01 42 77 01 24 / 06 03 32 59 66
Fax : 01 42 77 42 66
Email : distrib@films-sans-frontieres.fr



SYNOPSIS



En Chine, dans les années 20. A 19 ans, Songlian devient la quatrième épouse du maître Chen Zuoqian, un homme très riche. Elle apprend les règles qui gouvernent la maisonnée : chaque jour, une lanterne rouge posée dans la cour de l'élue désigne celle qui partagera, le soir venu, la couche du maître. Pendant la journée, c'est également elle qui sera la maîtresse de la maison et les trois autres épouses devront lui obéir. Songlian se sent seule. Sa servante intrigue pour prendre sa place et la seconde épouse est hypocrite. Elle trouve un peu de réconfort auprès de la troisième épouse, une ancienne chanteuse d'opéra, qui a une liaison secrète avec le médecin de famille...

REGARDS CROISÉS SUR LE FILM



On ne connaît rien du passé de Songlian, hormis une larme qui accompagne sa résignation au mariage. Ce film en huis clos nous révèle son inadaptation aux traditions ancestrales, en même temps que son incapacité à y échapper. Une façon détournée, pour le réalisateur, de dénoncer l'immobilisme de la Chine, sous des dehors de chronique historique. La musique assène des coups de gong. Les plans fixes embrassent les murs de la cité d'ardoise, que seules les intempéries parviennent à dérider. Toujours dans l'ombre, de dos, le mari est déshumanisé. Il n'incarne que le pouvoir et laisse aux femmes le soin de vivre vraiment, au prix de leur liberté. Plébiscité en salles, ce film superbe annonça le grand retour du cinéma chinois au début des années 1990.

Marine Landrot, **Télérama**

FEMMES ET ESCLAVES

Portraits de femmes broyées par un système phallocrate, ce chef-d'œuvre du cinéma chinois fait froid dans le dos, lentement mais sûrement.

Le grand public connaît Zhang Yimou grâce à *Hero* et au *Secret des poignards volants*, deux films épiques qu'il a réalisés ces dernières années. Pourtant, avant de concevoir ces monuments d'esthétisme à la gloire de la Chine éternelle, il a été un fer de lance du renouveau du cinéma chinois

dans les années 80. Cinéaste dit "de la cinquième génération", il a connu les affres de la censure à cause de son cinéma résolument engagé contre le régime en place.

Parmi ses premiers chefs-d'œuvre, on compte cet *Epouses et concubines* (1991) qui restera comme un des meilleurs films chinois de ces trente dernières années. Tout d'abord par l'excellence d'une mise en scène esthétique, mais sobre. Chaque plan est travaillé à l'extrême afin de faire ressentir l'enfermement de ces femmes qui n'ont d'autres choix que la soumission, la mort ou la folie.

L'auteur choisit de nous cloîtrer dès le début du film dans cette grande demeure aux murs gigantesques et aux couloirs labyrinthiques. Mais aucun fil d'Ariane ne viendra nous tirer de là. Il prend même le parti de nous étouffer en même temps que son héroïne, puisqu'il multiplie les cadres. Ainsi, chaque personnage est vu de loin, prisonnier qu'il est d'une porte ou d'une fenêtre. Aucune échappatoire possible, ce qui est renforcé par la parfaite symétrie de chaque plan. Ici, rien ne respire et rien ne peut vivre.

Pari risqué, mais qui sert à merveille le propos du cinéaste, montrant avec une certaine force que la condition des femmes en Chine est désastreuse. Son dispositif narratif est également brillant puisqu'il insiste sur le fait que ces femmes n'ont même pas la possibilité de se rebeller. Bien au contraire, les traditions ancestrales les poussent à se haïr entre elles et à se détruire au lieu de s'unir contre la gent masculine. Le cinéaste est attentif aux rites qui nous paraissent tout d'abord exotiques, mais qui peu à peu nous deviennent insupportables, car révélant leur nature ignoble. La fin du film, parfaitement monstrueuse, enfonce le clou et scelle à jamais le sort des femmes, condamnées à n'être plus que le fantôme d'elles-mêmes, fatalement broyées par un système phallocrate et totalitaire.

Virgile Dumez, Avoir-alire.com



Après *Le Sorgho rouge* et *Ju Du, Épouses et concubines* est le troisième volet de la trilogie consacrée à la condition de la femme chinoise dans les années d'avant-guerre par Zhang Yimou. Totalement soumise à l'autorité maritale, l'épouse ne pourra s'affranchir que par la mort... ou la folie. Bien qu'il soit constamment question des hommes dans ce film, ils ne sont que rarement ou furtivement montrés, mais leur poids sur la destinée de ces femmes captives est obsédant. Dans cet univers clos gouverné par un rite immuable, le seul élément de vie est constitué par l'éclairage des lanternes signalant la visite du seigneur et maître dans l'appartement de l'épouse qu'il est venu « honorer » pour quelques heures... Comme dans ses précédents films, Zhang Yimou fait appel à la même interprète féminine, Gong Li, remarquable Songlian qui ne peut se résigner à être une femme-objet. *Épouses et concubines*, œuvre hiératique, élégante et désespérée, où l'unité de lieu est respectée, est un joyau inestimable qui devrait contribuer à l'essor d'un cinéma asiatique encore fort peu connu en France.

Michel Azzopardi, *Le Guide des Films* (Ed. Robert Laffont, 1995)



Aux quatre femmes qui luttent à mort pour un illusoire pouvoir, il faut ajouter les domestiques prêts à voler au secours de la victoire, dont Yan'er, jeune maîtresse du maître. Ayant cru qu'elle en deviendrait l'épouse, elle entretient cette utopie dans sa minable chambre où elle mime des victoires de concubines, tandis que l'hypocrite Zhuoyun utilise sa jalousie pour nuire à ses « sœurs ». Yan'er, apparente caricature des épouses, n'en est qu'un plus évident reflet dans cette quête d'une puissance qui n'existe pas hors du groupuscule. Cela par et pour un Maître qu'on aperçoit peu, trahissant ainsi combien Zhang Yimou tient à une lecture au second degré de son film derrière cet univers, évident symbole du nôtre, de la dérision de nos combats et de notre inconsciente soumission à des maîtres qui nous agitent et divisent pour régner. Mais il n'oublie pas pour autant de maintenir au premier degré l'attrait d'un spectacle de qualité. Pas de thèse explicite donc, ni de dialogues lourds de sens, mais une mise en scène élégante et fermée, n'offrant, le prologue passé, aucune ouverture hors des murs de la gigantesque demeure. Et jouant avec adresse sur l'ambiguë coexistence d'une ambiance paisible dans un luxe séduisant et de la manifestation feutrée mais sans pitié de toutes les jalousies et de toutes les haines.

François Chevassu, *La Revue du Cinéma*

Dans la Chine des années 20, une vaste résidence composée de plusieurs maisons. Certaines de ces demeures abritent les épouses du propriétaire des lieux, un riche notable.

Dernière en date de ces dames, la jolie Songlian, 19 ans, est la quatrième compagne. Depuis son arrivée, elle doit subir les jalousies et les intrigues des trois autres. Elle doit également, comme celles-ci, se plier aux exigences du seigneur et maître. Lequel dispose d'hommes de main pour réprimer l'insoumission.

Au rythme de coutumes ancestrales comme le massage des pieds ou l'allumage et l'extinction des lanternes, la vie de Songlian n'offre pas de quoi rire, même jaune. Avec minutie, Zhang Yimou, le cinéaste du *Sorgho Rouge* et de *Ju Dou* en détaille les contraintes, les abus, les humiliations. Et l'actrice Gong Li exprime bien la révolte qui mènera la jeune femme au désespoir et à la folie.

Joué avec subtilité, mis en scène avec raffinement, un film beau comme une série d'estampes, lent comme un cérémonial et implacable comme un réquisitoire.

Jean-Paul Grousset, *Le Canard Enchaîné* (25/12/1991)



Là-bas, la barbarie vit encore

Voici, comme cadeau de Noël, un film étrange venu d'ailleurs. Il parle de la Chine d'aujourd'hui par le biais d'un passé situé à la veille de la Révolution. Il nous dépeint avec force les méandres d'une société encore féodale, au bord de la rupture, qui s'obstine à l'application rigoriste de coutumes strictes jusqu'à la barbarie.

Pendant deux heures, nous restons à l'intérieur d'un château dominé par la présence d'un maître absolu, qui rythme sa vie et celle des autres par son déplacement d'une cour à l'autre, éclairée par les seules lanternes rouges qui signalent sa présence et son choix. L'arrivée d'une quatrième épouse, plus belle mais plus rétive que les autres, entraîne une sorte de révolte individuelle et collective, qui fait basculer dans la folie l'ordre séculaire : c'est l'éclatement d'une barbarie protocolaire, mise en lumière par la beauté, l'intelligence et la liberté d'une jeune femme magnifique, Gong Li, découverte dans *Le Sorgho rouge*. Sans un mot, elle impose sa loi, dérange le système fondé sur l'abaissement et la bêtise, au seul service d'un homme dont on ne voit jamais le visage, dernière expression, presque abstraite, d'un système destructeur dont on imagine bien qu'il est encore vivant aujourd'hui sous la forme perverse de la dialectique communiste. Le film se déroule comme une somptueuse cérémonie, étalée sur quatre saisons, rythmée par le mouvement des lanternes, porteuses d'amour

et de mort. Dans la répétition des gestes éternels, il montre le ballet de pantins aux prises avec la part irréductible de la nature humaine, dans un enchantement de lumières troubles, de pénombres inquiétantes. L'oppression du régime n'aura pas suffi à empêcher l'art du metteur en scène et de son interprète de s'exprimer, pour notre ravissement.

Il faut aller voir *Epouses et concubines* comme une œuvre d'art venue de loin, d'au-delà de la barrière du silence et de la contrainte absolue, comme un témoignage de la liberté d'un peuple tout entier qui n'accepte pas, comme l'héroïne, d'être réduit à l'obéissance passive devant les principes d'une hiérarchie qui n'aura fait que substituer la terreur bureaucratique à la barbarie du Moyen Âge, au nom des Temps modernes...

Daniel Toscan du Planier, *Le Figaro Magazine* (21/12/1991)



Splendides et raffinées, les images de Zhang Yimou dénoncent le féodalisme omniprésent de la Chine.

Des domestiques s'affairent en silence dans la petite cour entourée de pavillons d'une riche demeure chinoise. Des grosses lanternes rouges en papier sont accrochées au-dessus de l'entrée d'un des appartements. Le maître, Zuoqian, un quinquagénaire fortuné, vient de se marier avec une quatrième femme, Songlian, une étudiante de 19 ans.

Nous sommes au début des années 20, et c'est la tradition : chaque jour, quand Zuoqian a choisi l'épouse avec qui il passera la nuit, on enjolive le pavillon de l'élue en hissant les lanternes. Image superbe : les lampes, comme de gros pavots luminescents, rouge orangé, montent jusqu'au toit et se découpent sur le ciel bleu sombre, à la tombée du soir. C'est cette image de la « chaude lumière des lanternes de papier », évoquée par l'écrivain Su Tong, qui a inspiré au cinéaste Zhang Yimou ce film splendide et raffiné, entièrement conçu comme un cérémonial.

Epouses et concubines se compose de quatre parties, une par saison. Les saisons se succèdent, les cadrages, eux, restent immuables. Sans cesse, on voit, filmés sous le même angle, les toits de la demeure de Zuoqian, la petite cour où, à heure fixe, sont hissées les lanternes. Le monde extérieur est absent. En épousant Zuoqian, Songlian est devenue une recluse.

Apparemment, elle se soumet aux traditions. En fait, elle se trouve au centre d'une guerre feutrée : toutes les femmes se jalourent et se disputent les faveurs du maître. Songlian découvre alors le vide et l'absurdité de sa condition. Et, dans cette demeure ancestrale où le temps s'est arrêté, elle glisse vers la folie...

« Vide et blanche, comme la neige du dehors, sa vie lui paraissait tout à la fois réelle et irréelle, à moitié vraie, à moitié illusoire », écrit l'auteur du livre. La mise en scène de Zhang Yimou traduit à merveille cette impression de rêve éveillé. Le maître apparaît à peine, mais sa toute puissance est omniprésente. Le plus souvent, les épouses sont filmées dans des compositions symétriques. Elles font partie du décor. Et les plans sont irrémédiablement fixes, pour mieux traduire la pression qu'exerce sur l'individu la culture traditionnelle chinoise. Une fois de plus, par le détour d'une critique du féodalisme, qui étouffait son pays au début du siècle, Zhang Yimou dénonce les pesanteurs et la stagnation de la société chinoise actuelle...

Bernard Génin, *Télérama* (24/12/1991)



DEVANT LA CAMERA

Gong Li Songlian



Ancienne compagne du réalisateur Zhang Yimou et égérie du cinéma contestataire chinois, elle apparaît dans plusieurs de ses films jusqu'en 1995, année de leur séparation. *Le Sorgho rouge* est son premier rôle en 1987, film qui vaut un Ours d'Or à Zhang Yimou. Premier film d'une longue collaboration, ils participent ensemble à *Ju Dou* (1990), *Épouses et concubines* (1991), *Qiu Ju, une femme chinoise* (1992) grâce auquel elle remporte la Coupe Volpi de la

meilleure actrice à la 49e Mostra de Venise, *Vivre !* (1994) et *Shanghai Triad* en 1995. Gong Li participe aussi à de nombreux films de Chen Kaige, comme *Adieu ma concubine* (1993), Palme d'or à Cannes et *L'Empereur et l'Assassin* (1999). Elle participe aussi à de nombreux films américains, comme *Mémoires d'une geisha* (2005), *Miami Vice : Deux flics à Miami* (2006) et *Hannibal Lecter* (2007). Elle réapparaît dans deux films de Zhang Yimou : *La Cité interdite* en 2007 et *Coming Home* en 2014.

Filmographie sélective

- Coming Home*, Zhang Yimou **2014**
- Shanghai*, Mikael Håfström **2010**
- Hannibal Lecter : Les Origines du mal*, Peter Webber **2007**
- La Cité interdite*, Zhang Yimou **2007**
- Miami Vice : Deux flics à Miami*, Michael Mann **2006**
- Mémoires d'une geisha*, Rob Marshall **2005**
- 2046*, Wong Kar-wai **2004**
- L'Empereur et l'assassin*, Chen Kaige **1999**
- Chinese Box*, Wayne Wang **1997**
- Shanghai Triad*, Zhang Yimou **1995**
- Vivre !*, Zhang Yimou **1994**
- Adieu ma concubine*, Chen Kaige **1993**
- Qiu Ju une femme chinoise*, Zhang Yimou **1992**
- Épouses & concubines*, Zhang Yimou **1991**
- Ju Dou*, Zhang Yimou **1990**
- Le Sorgho rouge*, Zhang Yimou **1987**

DERRIERE LA CAMERA

ZHANG YIMOU

Le réalisateur

Filmographie

- 2016 LA GRANDE MURAILLE
- 2014 COMING HOME
- 2014 THE PARSIFAL MOSAIC
- 2014 THE TARGET
- 2011 THE FLOWERS OF WAR
- 2010 SOUS L'AUBEPINE
- 2009 A WOMAN, A GUN AND A NOODLE SHOP
- 2007 CHACUN SON CINEMA (SEGMENT « EN REGARDANT LE FILM »)
- 2007 LA CITE INTERDITE
- 2006 RIDING ALONE FOR THOUSANDS OF MILES
- 2003 LE SECRET DES POIGNARDS VOLANTS
- 2002 HERO
- 2000 HAPPY TIMES
- 1999 THE ROAD HOME
- 1998 PAS UN DE MOINS
- 1997 KEEP COOL
- 1995 SHANGHAI TRIAD
- 1994 VIVRE !
- 1992 QIU JU UNE FEMME CHINOISE
- 1991 EPOUSES & CONCUBINES
- 1990 JU DOU
- 1989 OPERATION JAGUAR
- 1987 LE SORGHO ROUGE



Biographie



En 1982, nouvellement diplômé, Zhang Yimou participe en tant que directeur de la photographie à son premier film (*Un et huit* de Zhang Junzhao). Puis il continue avec *Terre jaune* et *La Grande parade*, tous deux réalisés par son contemporain et camarade Chen Kaige. Yimou, qui caresse depuis longtemps le désir de passer à la réalisation, voit alors son souhait prendre forme au profit d'un changement de studio. Fort de la promesse de bientôt diriger son propre film, il accepte de jouer le rôle principal dans *Le Vieux puits* de Wu Tianming. Il obtient le Prix du meilleur acteur au Festival de Tokyo en 1987 et inaugure par là-même la série de récompenses qui vont jalonner sa carrière.

Sa première œuvre en tant que réalisateur, *Le Sorgho rouge*, gagne l'Ours d'or au Festival de Berlin de 1998 et lui donne aussitôt un rayonnement international. Ce film est aussi celui qui marque la construction commune de deux carrières : la sienne et celle de son épouse et muse, Gong Li. Chacun de ses films est l'occasion de la mettre en valeur et de prolonger esthétiquement sa contemplation. Après ce premier rôle, il fait jouer

l'actrice dans *Ju Dou* en 1989 et *Epouses et Concubines* en 1991 (Lion d'argent au Festival de Venise), où il exprime par ailleurs un grand raffinement formel dans la composition du cadre. Il la dirige à nouveau dans le plus spontané *Qiu Ju une femme chinoise* en 1992 (Lion d'or cette fois), puis dans *Vivre !* (Grand Prix du jury au Festival de Cannes 1994) et dans *Shanghai Triad* en 1995.

Yimou alterne dès lors une approche filmique âpre et réaliste avec *Pas un de moins* qui remporte le Lion d'or au Festival de Venise 1999 et la comédie (*Happy times*). En 2003, Zhang Yimou s'attaque au wu xian pian, le film de sabre traditionnel de Chine et de Hong Kong, avec *Hero* pour lequel il dirige Jet Li, Maggie Cheung, Tony Leung Chiu Wai, Zhang Ziyi et Donnie Yen, puis *Le Secret des poignards volants* avec Takeshi Kaneshiro et Andy Lau. Producteur de *2046* de Wong Kar-Wai, Zhang Yimou continue en parallèle d'alterner projets de grandes ampleurs et œuvres un peu plus confidentielles. Il réalise ainsi *La Cité interdite*, plus gros budget de l'histoire du cinéma chinois, puis enchaîne avec *Riding alone for thousands of miles* au financement nettement plus modeste. Mis à l'honneur par le Festival de Cannes lors de sa 60e édition, Zhang Yimou a été choisit pour être l'un des 60 signataires de la collection de courts-métrages « Chacun son cinéma ». Quelques mois plus tard, le cinéaste était président du jury de la Mostra de Venise, récompensant son compatriote Ang Lee pour le film *Lust, Caution*. En 2008, il est choisi pour concevoir le spectacle de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques d'été à Pékin. Un an plus tard il réalise *A Woman, a Gun and a Noodle Shop* qui est le remake *de Sang pour sang* des frères Coen. En 2014, il réalise *Coming Home*, un mélodrame bouleversant sur la perte de mémoire dans lequel Gong Li montre à nouveau toute l'étendu de son talent d'actrice. En 2016, il met en scène *La Grande Muraille*, la plus importante co-production sino-américaine avec l'acteur Matt Damon en tête d'affiche.

FICHE ARTISTIQUE

Gong Li

Songlian, la quatrième épouse

Ma Jingwu

Le Maître

He Saifei

Meishan, la troisième épouse

Cao Cuifen

Zhuoyun, la deuxième épouse

Jin Shuyuan

Yuru, la première épouse

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur

Zhang Yimou

Scénario

Ni Zhen

D'après le roman de Su Tong

Directeur de la photographie

Zhao Fei

Montage

Du Yuan

Décors

Qao Jiuping, Dong Humiao

Musique

Zhao Jiping

Distribution

Films Sans Frontieres

www.films-sans-frontieres.com/epouses-et-concubines/